

## **Commémoration des déportés et résistants**

**Dimanche 26 avril 2026**

Mado Tourrette était présente ici le 14 septembre 2002 avec ses amis résistants et déportés, Edmond Leclanché, Dr Thomas, Marc Virlogeux parmi les plus connus, pour honorer la mémoire de Marius Seguin.

Au mois de mars 2002, j'ai visité le musée de la Résistance de Chamalières. Une cellule de la villa des tortures y était reproduite avec sa vraie porte où parmi les graffitis était inscrit le nom de Mado Tourrette. J'ai demandé ses coordonnées et après avoir obtenu un rendez-vous, accompagnés de J.C. Carrias et de ma fille Aline, nous nous sommes rendus à son domicile du Couriat à Riom, pour une soirée instructive et passionnante. Voici son histoire.

Pour les habitants de Montferrand et Clermont, la rue Tourrette rappelle le lourd tribut payé à la Résistance par toute une famille. Le père Henri Tourrette, né en 1901, rentre chez Michelin au début des années 20. Avec sa femme ils habitent à la Plaine, rue de la Confiance, dans les premières maisons construites par Michelin pour loger ses ouvriers. Homme dynamique et sportif, il joue au rugby à L'ASM et assure la formation des jeunes. Le couple aura 4 enfants : Germaine et Madeleine, René et Paul.

En 1940, après la poignée de main de Montoire, Henri n'accepte pas la défaite et inculque à ses enfants l'esprit de Résistance. Refusant de partir en Allemagne au titre de la Relève, René et Jean, mari de Germaine, entrent en clandestinité et rejoignent le maquis de Chapdes-Beaufort. C'est alors que Gabriel Montpied « Monique » lui confie la fabrication des fausses cartes d'identité. De tous les réseaux, réfractaires et résistants ont recours à ses services. Henri perd sa femme en octobre 43 et reste seul avec Mado. Tous les deux se consacrent entièrement à la Résistance. Mado, alors âgée de 16 ans, a rendez-vous tous les matins à 4 heures à la sortie de l'usine des Carmes avec une taupe de la préfecture et, entourée des ouvriers, elle fonce sur son vélo prévenir ceux qui seront arrêtés le matin. Parmi eux un patron de bistrot de Montferrand, dénoncé par sa propre fille. Ensuite elle rentre à la Plaine avec ses commandes de faux papiers qu'elle distribuera le lendemain.

Dénoncés par un voisin, dans la nuit du 10 au 11 Janvier 44, la Gestapo investit la maison qui est fouillée de fond en comble. Les armes et le matériel d'imprimerie sont retrouvés. Pendant ce temps, les GMR organisent une souricière et de nombreux patriotes non prévenus sont arrêtés. Henri et les enfants sont conduits au 2bis avenue de Royat. Ils sont interrogés sans relâche. Mado et Germaine sont rouées de coups et torturées devant leur père et le père devant ses filles. Au matin du 3<sup>ème</sup> jour, Henri Tourrette, agonisant, meurt au cours d'un ultime interrogatoire conduit par les infâmes Matthieu et Vernière.

Le 27 janvier 44, René Tourrette et Jean Bonnet quittent le 92 pour Compiègne puis Buchenwald et Dora. Jean ne reviendra pas.

En Mai 44, Mado et Germaine partent pour Romainville : destination Ravensbrück. Situé à 80 km au nord de Berlin dans une zone humide et froide, ce camp reçut 123000 femmes et enfants qui travaillèrent dans les mines de sel et dans l'industrie d'armement pour Siemens.

Par une belle journée de printemps, Mado et sa sœur montèrent dans un de ces trains de l'enfer pour parcourir 2800 km sans boire ni manger. Arrivées à destination, après avoir échappé à la chambre à gaz elles furent tatouées, tondues, désinfectées et habillées de tabliers à rayures. Ainsi déshumanisées, il leur fallut supporter un appel interminable avant d'aller chercher un bol de soupe à 50 m de leur bloc. Au retour Mado demande pourquoi il y a de la cendre sur sa soupe, on lui répond : c'est nous qui brûlons. Pendant un an Mado a tenu sa sœur à bout de bras, mais étant arrivée au bout du bout de la fatigue, une kapo polonaise lui a sauvé la vie en lui donnant un travail plus facile en cuisine, le temps de retrouver des forces. Parmi les 7% de Françaises présentes au camp Mado a côtoyé Simone Leclanché, sœur d'Edmond et Camille, Simone Godard institutrice à Gerzat, Claude Virlogeux, agrégée de Physique, Germaine Tillion et Geneviève de Gaule-Anthonioz qui sont au Panthéon.

Le camp fut libéré le 30 Avril 45 par l'armée rouge et par un détachement de la 2<sup>ème</sup> DB où était Edmond Leclanché dit Tonio, venu récupérer sa sœur Simone.

De retour à Clermont Germaine survécut 3 ans et mourut, laissant Mado dans une tristesse insondable.

A la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, Mado libéra sa parole et devint passeur d'Histoire dans les lycées et collèges et partout où elle fut sollicitée.